

Chronique artistique de la France périurbaine

Gaëlle Foray et Jean-Xavier Renaud caricaturent les maux de notre société sur toile, assemblage de quartz, corail ou résine

ARTS

STRASBOURG

Gaëlle Foray et Jean-Xavier Renaud sont deux jeunes artistes, elle née en 1978, et lui en 1977. Lui a été vu dans quelques expositions déjà, dont « Dynasty » au Palais de Tokyo, en 2010. Elle n'a pas encore été montrée comme elle le mériterait. Ils le sont ensemble par l'École des arts décoratifs de Strasbourg, où ils furent élèves. Il est vrai qu'ils n'ont pas choisi la facilité pour se faire connaître. Ils ne se sont établis ni en région parisienne ni dans une grande ville, mais dans le Haut-Bugey, à Hauteville-Lompnes (Ain). La plupart des artistes préfèrent, du moins à leur début, la proximité des galeries et des institutions. Ils ont fait le choix inverse. Et ils en ont fait un autre, plus risqué encore : leurs œuvres – assemblages pour Foray, peintures pour Renaud – tiennent la chronique de la vie dans ces lieux que l'on appelle aujourd'hui périurbains : un sujet absent de l'art actuel, en France du moins. Et un sujet qui touche à la politique locale autant qu'à la nationale – cette dernière vue à la télévi-

sion –, à l'économie et au tourisme, aux angoisses et aux fantasmes ordinaires. Par exemple : la peur de l'étranger, d'où qu'il vienne, le sexisme, le culte de la bagnole ou l'homophobie, entre autres passions mortifères.

Sur toile, Renaud fait surgir des scènes fictives et symboliques. Dans la neige, deux hommes nus sont tués à la barre de fer par un troisième, vêtu en chasseur de phoques. Dans l'herbe, une pin-up blonde agenouillée et déjà à moitié nue attend le type qui s'approche, cliché de film porno dont l'héroïne, si l'on peut dire, a le visage de Paris Hilton.

Fossiles de crinoïdes

Mais c'est surtout sur papier et carton, à la gouache et à l'aquarelle, que la virulence est extrême. Les formes sont plus indiquées que figurées, les couleurs explosent, les mots hurlent. A l'entrée d'un village nommé Hunting (nom qui rappelle *hunt*, « la chasse » en anglais), un panneau jaune vif annonce que la localité est sous la surveillance de « voisins vigilants ». Un autre, celui où vit le couple, se flatte, à son entrée, d'être « sans touristes », sans étrangers autrement dit. Un

« Parc d'attraction » (2016), de Gaëlle Foray.

GAËLLE FORAY



mur entier est occupé par une gouache monumentale sur carton, *La Défaite*, où sont rassemblés plusieurs thèmes, le respect de la religion et le mépris des « *ta-foies* », la pratique de la délation et le culte de la force, l'industrie des sports d'hiver et le massacre des paysages.

La brutalité de l'œuvre est proportionnelle à la nausée de l'artiste face à certains spectacles et discours. La patronne du Rassemblement national (ex-Front national) figure donc dans l'une de ces

satires, dans une situation embarrassante. Chasseurs, skinheads et Laurent Wauquiez font aussi l'objet de traitements peu flatteurs. Nombreux sont les artistes qui se disent aujourd'hui politiques, au point que la revendication tourne désormais à la mode. Politique, Renaud l'est, lui, sans détour, sans crainte de déplaire, non sur le mode de l'allusion distinguée, mais sur celui de la satire poussée jusqu'à l'obscène et au burlesque. Il y a du George Grosz et de l'Otto Dix en lui.

Mais il sait aussi peindre des paysages fantastiques et intensément colorés. Celui qui s'intitule *Le Réchauffement climatique*, bien qu'il annonce donc le désastre, est une splendeur et un instant d'accalmie dans la tempête que fait souffler Renaud. Dans un premier temps, on se dit qu'il en est de même des assemblages de Gaëlle Foray : de la douceur, de la

La brutalité de l'œuvre est proportionnelle à la nausée de l'artiste face à certains spectacles et discours

beauté. Elle emploie des matériaux naturels, précieux : géodes, cristaux, fossiles, coraux. Mais aussi des gravats, de l'asphalte, des animaux en plastique et les bibelots que vendent les boutiques de souvenirs, coquillages vernis sur socle de faïence ou de résine. En insérant des personnages découpés dans des photographies, elle change ces petites constructions en paysages, en ré-

cits ou en allégories. Ainsi complétée, une rose des sables devient une représentation du tourisme exotique tel qu'il est vendu par les voyageurs, et un tigre en plastique, sur lequel sont collés des fossiles de crinoïdes, le symbole de la nature malade. On ne s'étonnera pas qu'il voisine avec une vache probablement folle. Cet art singulier est trompeur. De loin, il se pare des grâces du quartz, de la calcite et du corail blanc. De près, il donne à voir le monde actuel dans des saynètes désespérantes de vérité. ■

PHILIPPE DAGEN

« Devoir de mémoire », La Chaufferie, 5, rue de la Manufacture-des-Tabacs, à Strasbourg. Les vendredis, samedi et dimanche de 14 heures à 18 heures et sur rendez-vous. Jusqu'au 1^{er} juillet. Entrée libre. Tél. : 03-69-06-37-77.

« UN APPEL »

« UN OUVRAGE D'UTILITÉ PUBLIQUE. UNE ARME PÉDAGOGIQUE FACE AUX EXTRÉMISMES NATIONALISTES, RELIGIEUX ET POLITIQUES ».

(...) Devant l'actualité qui s'entrechoque avec les leçons du passé le plus sombre, comment ne pas s'indigner que se mettent de nouveau en place, dans notre Europe et ailleurs, tant de crispations collectives, tant

PRIX SELIGMANN
Contre le racisme,
l'homophobie et l'intolérance

Orgue et bière de Chimay à Saint-Michel en Thiérache